

tenir; et, dans ce cas, il faudrait traduire par ces mots : « dont l'excitation est mutuelle. » J'ai suivi le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

Les deux premiers manuscrits cités ont aussi लटभापुंभागाभ्यां *laṭabhā-pumbhāgābyam*, dont je ne sais que faire, au lieu de *lalanāpumbhāgābhyam* que nous donnent l'édition de Calcutta, et le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

SLOKA 6.

Sur Vikramāditya voyez mon essai sur la chronologie de la Chronique de Kaçmîr.

SLOKA 10.

On remarquera la désignation singulière du soleil dans ce sloka : parce que la lune est appelée शीतांशु « émettant des rayons froids, » le soleil est désigné शीतेतरार्चिषः « rayonnant d'une lumière autre que froide. »

SLOKA 12.

गङ्गामृगाङ्गखण्डभ्यां

Chevelure ornée par Gangâ et par le croissant de la lune.

La rivière de Gangâ fut jadis reçue dans les cheveux de Çiva qui porte le nom de *dhûrdjati*, « dieu à chevelure pesante. » Elle erra dans cette chevelure pendant une longue période, avant que le dieu, à l'aspect de la dévotion du maharchi Bhagiratha, n'eût fait descendre ses eaux sur la terre. Le fleuve glorieux ayant, dans sa course, sauté au-dessus du lieu sacré où Djânu exerçait son austère dévotion, ce rîchi, irrité par cet outrage, but le fleuve tout entier, et ce ne fut qu'à la prière des dieux et des rîchis assemblés qu'il le rendit par ses oreilles. C'est pourquoi Ganga s'appelle *Djâhnavî*, fille de Djâhnu. La Ganga joignit la mer, et ensuite pénétra dans les régions infernales (voyez les notes du liv. III, sl. 170). Le chapitre XLIV du *Râmâyâna*, qui contient cette légende mythologique, me paraît un des plus beaux exemples du genre grandiose que nous offre la poésie indienne. Nous devons à l'inspiration heureuse qu'en a reçue M. de Schlegel son incomparable poëme en vers hexamètres, qui est intitulé *Die Herabkunft der Götting Ganga*, et qui réunit à la fois tout le sublime de l'imagination indienne et les charmes de la muse hellénique. (Voyez *Indische Bibliothek*, I B. 1 H. Seite 50.)